

# LA JEUNESSE ET NOUVELLEMENT SYNDICAL



## Le problème du chômage des jeunes gens

Aidez la jeunesse, sinon elle périra

par Jos. Galliaert

**N**ONOBSTANT l'amélioration de la situation économique et la reprise partielle de l'activité industrielle, le problème du chômage des jeunes gens se pose aussi impérieusement qu'autrefois.

Même en supposant que le redressement économique se poursuivra, des milliers de jeunes chômeurs se verront encore astreints à rester écartés du processus de la production pendant des mois.

Ne perdons pas de vue qu'une grande partie de jeunes de la nouvelle génération n'ont pas encore eu l'occasion de se mettre au travail. Ils se trouvent encore complètement écartés de la vie industrielle.

Il nous faut poser la question : Qu'advient-il des jeunes gens qui avaient 17 et 18 ans au moment où la crise éclata? Aujourd'hui, ils ont 22 et 23 ans. Ils ont atteint l'âge auquel on crée un ménage et, tout ce qu'ils peuvent attendre au moment d'une reprise éventuelle, c'est qu'ils peuvent se mettre au travail comme apprentis.

Il est de notre devoir d'examiner le problème des jeunes chômeurs sous tous ses aspects et d'envisager les mesures susceptibles d'améliorer le sort de ces jeunes victimes de la crise.

Quelles sont les conséquences morales et matérielles du chômage de la jeunesse?

Quelle influence le chômage exerce-t-il sur la vie familiale?

Quels sont les effets du chômage sur le régime?

Comment la jeunesse réagit-elle ou comment réagira-t-elle contre le régime actuel qui ne semble lui ouvrir aucun horizon?

Ce sont là des questions du plus grand intérêt que nous avons à examiner.

### Le nombre de jeunes chômeurs.

Contrairement à ce qui est généralement admis, la situation de la jeunesse ouvrière, du moins dans la région anversoise, ne s'est pas notablement améliorée. A juger d'après les situations dans nos diverses sections, nous pouvons déclarer que dans notre œuvre de la jeunesse, nous avons à compter avec un très grand nombre de jeunes chômeurs.

En 1933, le sénateur Verbiest déclara que sur les 330,000 chômeurs qu'il y avait en ce moment dans notre pays, 103,620, soit 31 p.c., en étaient âgés de moins de 25 ans.

Sur cette base, en tablant sur les statistiques actuelles, d'après lesquelles le nombre de chômeurs complets et partiels serait diminué à 200,000, il ne devrait y avoir aujourd'hui pas plus de 62,000 jeunes chômeurs au-dessous de 25 ans.

D'après nos estimations, le chiffre en est, en réalité, beaucoup plus élevé.

En 1919 sont nés 123,000 enfants dont la scolarité s'est terminée en 1933.

En 1920, il y eut 163,000 naissances, soit 40,000 de plus qu'en 1919; ces enfants étaient en 1934 en âge de quitter l'école.

En 1921, le nombre de naissances atteignit le chiffre de 165,000, des enfants donc qui ont pu quitter l'école en 1935.

Nous pouvons donc admettre qu'au cours de ces deux dernières années, beaucoup plus de jeunes gens ont été jetés sur le marché du travail que cela fut le cas pendant les deux années précédentes.

### **Perte de la capacité professionnelle. Conséquences pour le mouvement syndical.**

Toute une génération est perdue pour l'activité industrielle, parce qu'au moment de la reprise, il lui manquera la capacité professionnelle nécessaire.

Non seulement la crise épuise le pays financièrement, mais elle anéantit aussi la réserve nécessaire au redressement économique. Si la situation actuelle devait se prolonger pendant quelque deux ans encore, le mouvement syndical se trouverait devant toute une génération de non-qualifiés.

Pareille situation ne signifierait pas seulement un danger pour l'industrie, elle aurait aussi une répercussion sur les possibilités d'agitation et de propagande de l'ensemble du mouvement ouvrier moderne. N'oublions pas que les meilleurs ouvriers ont été aussi, de tout temps, les meilleurs syndiqués.

Pour l'avenir aussi, les possibilités du mouvement syndical dépendent de la capacité professionnelle des ouvriers, particulièrement parce que pour le mouvement syndical, il s'agit de jouer un rôle de plus en plus important dans la vie économique.

En outre, une qualification insuffisante des ouvriers entraîne inévitablement une baisse du niveau des salaires et une aggravation des conditions de travail.

D'autre part, il est un fait qu'en temps de grève ce sont précisément les ouvriers les moins qualifiés qui jouent le rôle de briseurs de grève.

La diminution de l'habileté professionnelle, ou l'impossibilité de l'acquérir, de même que la dépression morale avec sa suite : l'acceptation passive des situations, l'abrutissement, la perte de toute combattivité et d'idéalisme, tout cela aurait une forte répercussion sur l'ensemble du mouvement ouvrier moderne.

### **Sous-alimentation.**

Il faut bien nous rendre compte de ce que signifie le chômage pour la jeunesse. Nous avons à examiner de près non seulement les conséquences matérielles, mais aussi physiques et morales, de cette plaie pour la jeune génération.

D'une enquête faite dans la région du Centre, dans le Hainaut, il est résulté que 56 p. c.

des jeunes gens examinés étaient atteints d'affaiblissement, alors que 30 p. c. portaient les signes d'une faiblesse totale.

Une enquête organisée dans un cercle socialiste de gymnastique à Anvers montre que 40 p. c. de ses membres souffraient de sous-alimentation.

Déjà en 1932, M. Lippens déclara que 30 p. c. des miliciens étaient des « inaptes », c'est-à-dire impropres au service militaire, soit donc parmi ces jeunes gens-là un nombre de 26,726 de débiles.

Tout cela prouve que c'est surtout la jeunesse, la génération actuelle, qui est la plus cruellement frappée.

### **La jeunesse et l'indemnité de chômage.**

C'est aussi la jeunesse qui a été la plus frappée par les mesures restrictives du gouvernement de la déflation.

Des milliers et des milliers de jeunes gens âgés de 18, 19 et 20 ans, ne sont plus assurables parce qu'ils n'ont pas été occupés pendant au moins douze mois.

En outre, les jeunes personnes sans travail habitant chez leurs parents sont, en général, exclues de toute indemnité. Les parents eux-mêmes sont très souvent chômeurs et doivent vivre du secours de la caisse de chômage ou d'une institution de bienfaisance publique.

Dans ces conditions, ceux-ci peuvent à peine pourvoir dans le stricte nécessaire à leur existence, alors qu'on leur impose la charge d'enfants adultes, qu'ils doivent nourrir, habiller et pourvoir d'argent de poche, ce qui n'est pas possible, d'ailleurs, et ne se fait pas.

Nous nous trouvons ainsi placés devant cette situation que des milliers et des milliers de jeunes gens battent le pavé, flânent, insuffisamment nourris et habillés, sans un sou en poche.

Que l'on s'imagine la disposition d'esprit de ces jeunes qui, privés de toute joie de vivre, doivent s'interdire tous les plaisirs habituels à la jeunesse, et quelle sera la mentalité de ces parias dans leur vie future, lorsqu'ils ne pourront regarder en arrière que sur une adolescence désespérante, sur une période de leur vie sans joie, sombre, qui aurait dû être la plus ensoleillée.

Au point de vue familial, cette situation n'est pas moins désastreuse. Les rapports entre les parents et les enfants condamnés à l'oisiveté en subissent le contre-coup. Cette oisiveté sans issue, à la fin, énerve les parents, à l'humeur desquels ils sont exposés. Ils ne comptent pas dans la famille, ils n'ont qu'à se taire. On leur fait des reproches, ouvertement ou à mots couverts. Beaucoup de parents ne font pas tout cela par méchanceté ou par ignorance. Décidément non, mais leur attitude envers l'enfant chômeur est la conséquence de leur propre dé-

couragement, qui s'accroît de jour en jour. Mais, il va de soi que le chômeur aussi vit dans un état d'irritation permanente et qu'il est tenté de donner à tout gros mot le sens d'un reproche. Aussi, la tension dans la famille aboutit souvent à une rupture qui ne se réparera plus jamais.

Le chômeur fuit autant que possible le cercle de la famille et cherche la distraction nécessaire dans la rue ou devient la victime de milieux qui jadis ne suscitèrent que son mépris.

Aussi n'est-il guère étonnant que la criminalité, notamment celle des jeunes personnes, s'accroît d'une manière angoissante.

Demandez au juge du tribunal pour enfants ce qui se passe, voyez le nombre des vols, des attentats aux bonnes mœurs; tous ces méfaits ne se commettent pas parce que la jeunesse est au fond plus mauvaise que celle d'hier, mais simplement parce que celle-là après avoir quitté l'école court la rue, d'où part le chemin du crime.

Il faut que cette situation change.

Il faut que le gouvernement examine la situation spéciale qui est créée à la jeunesse.

Il faut que les caisses de chômage soient accessibles à tous les jeunes chômeurs âgés de 14 à 21 ans.

Sinon, nous croyons que si, dans ce domaine, l'on persévère dans la voie des compressions, la sagesse se trouvera trompée de la manière la plus lamentable.

### **Le chômage, source d'indifférence.**

Au début du chômage, le jeune réagira. Plein d'énergie, il se mettra à la recherche de travail. Il tiendra bon pendant une semaine, un mois. Mais, ses efforts restant sans résultats, il se découragera, il perdra l'espoir. Au commencement, il essayera d'occuper ses loisirs à sa formation technique, à son éducation. Toutefois, après un certain temps, ce zèle aussi se relâchera.

Le relâchement de sa capacité de concentration intellectuelle ne lui permettra même plus de s'occuper de littérature ou d'un délassement quelconque de l'esprit. De même, il s'intéressera de moins en moins aux événements politiques et économiques.

On constate que le chômage ne nous a pas valu plus d'enthousiasme et plus de promptitude au dévouement, mais qu'il a fait perdre la confiance et, ce qui est pis, la croyance dans les buts de notre mouvement.

Au moment où l'éducation technique s'impose plus que jamais, nous constatons que les écoles techniques se dépeuplent.

Nombre de classes des écoles techniques ne comptent que dix élèves.

En 1934, vingt écoles professionnelles ont dû être fermées faute d'élèves. Du reste, lorsque l'enfant quitte l'école primaire, les parents ne

savent pas ce qu'ils doivent en faire. Quelle profession faut-il choisir? Pourquoi préparer l'enfant à une profession lorsqu'il n'y a tout de même pas de possibilité de travail.

Les élèves des cours du soir des écoles professionnelles et techniques se désintéressent également de l'enseignement parce que rarement leurs efforts les ont préservés contre le chômage.

### **Les jeunes intellectuels en détresse.**

Les jeunes travailleurs manuels ne sont pas les seules victimes de la critique situation économique, ils ne sont pas les seuls qui sont moralement brisés, qui perdent tout sentiment de fierté et de dignité.

Les jeunes intellectuels n'échappent non plus pas à l'étreinte meurtrière du désarroi économique. Des jeunes gens qui ont quitté nos universités, armés des plus brillants diplômes, l'élite du pays, ne trouvent qu'un emploi, s'ils en trouvent un, d'une importance secondaire.

Des centaines de jeunes médecins et avocats ne trouvent pas de clientèle. Des ingénieurs sont placés à un salaire de 500 francs par mois. Le nombre de situations offertes est beaucoup trop petit, alors que la concurrence est beaucoup trop grande. Ceux qui trouvent un emploi s'y cramponnent avec la force du désespoir. Tous ceux qui sont au travail sont hantés par le spectre du chômage. Ils préfèrent renoncer à tout sentiment de fierté ou d'amour-propre que de devenir chômeurs.

Des milliers de travailleurs intellectuels ne trouvent aucun emploi. La plupart parmi eux mènent actuellement une vie de prolétaire; ils le cachent avec un orgueil anxieux; ils sentent que leur valeur diminue considérablement, et ils descendent de plus en plus la pente vers l'irritation et la résignation.

Il y a trop d'instituteurs, alors que les classes sont surpeuplées, alors qu'on néglige non seulement l'éducation professionnelle, mais aussi l'éducation générale de l'enfant de l'ouvrier.

Il y a trop de docteurs en médecine, trop de docteurs en droit, alors que l'aide et l'orientation médicales, judiciaires et notariales sont largement insuffisantes, alors que la médecine et la chirurgie dentaire scolaires font défaut.

Il y a trop de savants dans ce pays, alors que les statistiques et les enquêtes scientifiques manquent.

Le niveau intellectuel à nos universités baisse. La certitude de la récompense de leurs efforts fait de nos étudiants des pessimistes et des fatalistes.

Après que le capitalisme a détruit le pouvoir d'achat, il prétend que la communauté n'achète plus, que l'on produit trop. Le blé et le coton sont jetés à la mer. Le café et la laine sont brûlés. Des machines sont détruites. Des usines sont fermées. Et, entre-temps, des millions

d'êtres humains meurent de faim, ont à peine de quoi se couvrir le corps. C'est cela la surproduction capitaliste ?

Il y a aussi accumulation de richesses intellectuelles. Ici valent les mêmes lois que pour les richesses matérielles. Il y a trop de professeurs, trop de médecins, trop d'idées, prétend le capitalisme. Dans ce domaine aussi, il faut que l'on prenne des mesures de contingentement. L'accès aux universités est rendu plus difficile et est limité. Des centaines d'hommes de science battent le pavé, alors que des millions d'êtres ont encore tout à apprendre, sont privés d'éducation, de richesses intellectuelles. C'est cela la surproduction sous le régime capitaliste ?

### **Comment la jeunesse réagit-elle ou éagira-t-elle contre le régime actuel qui semble être sans issue pour elle ?**

La jeunesse aussi s'agite ou s'agitiera en tout cas dans un proche avenir. Les véritables formes de l'agitation ne se manifestent pas encore ouvertement, mais les signes précurseurs de l'agitation, voire de la révolte, sont déjà visibles.

Il est un fait que, finalement, la crise persistante doit rendre la jeunesse consciente de la situation : notamment, l'incertitude de son existence. Croit-on que la jeunesse continuera à croire « que tout s'arrangera » ?

Alors, la jeunesse se rendra compte de la réalité et de la gravité des situations. Et puis ? Est-ce que la jeunesse attendra encore son salut des vieilles organisations ? Tout le monde est au courant des exemples de l'étranger ; tout le monde sait comment la jeunesse a rendu responsable tout ce qui existait.

Incontestablement, l'attaque de la jeunesse sera dirigée contre le régime actuel.

On constate que tous, et surtout les nouveaux groupements, luttent ou prétendent lutter contre le gros capital financier.

Nombre de jeunes chômeurs, s'ils ne sont pas complètement démoralisés, se tourneront vers ces partis et ces groupements dont les idées sont les plus radicales et qui, dans leur agitation, se démènent avec le plus de haine et le plus de cruauté. Bien souvent, le chômeur voit dans toute criailerie hyperradicale et hystérique un signe d'activité. Finalement, il se dressera contre tout ce qui s'est développé traditionnellement, contre l'Etat et contre l'autorité de l'Etat, contre le syndicat dont il fut autrefois le plus souvent un bon membre, contre toutes les organisations existantes. A la longue, il est pris de haine contre *les travailleurs qui sont encore au travail*.

Nous constatons, en effet, aujourd'hui, que l'abîme qui sépare le chômeur de l'ouvrier qui

travaille encore s'agrandit au point que dans le prolétariat, on doit tenir compte de deux fractions qui se combattent. La grande question qui se pose pour le mouvement ouvrier moderne est : Quelle voie la jeunesse suivra-t-elle dans sa lutte ?

La lutte violente pour le fascisme ? Ou la lutte démocratique pour le socialisme ?

### **Fascisme.**

Il nous faut tenir compte de la mentalité actuelle de la jeunesse sans travail. Une partie de la jeunesse est complètement abattue par le chômage ; elle s'est adaptée à la situation existante et ne réagit plus. Ce sont là les indolents, chez lesquels toute velléité de lutte et tout sentiment d'idéalisme se sont perdus.

Une autre partie se révolte pour faire du boucan. Elle sent le besoin de provoquer, de critiquer et de se moquer de tout et d'insulter.

En 1933 parut, à Berlin, un livre du pédagogue renommé, Albert Lamm, intitulé : « Jeunesse abusée. » Nous en citons les phrases :

Ils brisent et ne veulent rien que briser : des tables, des chaises, des hommes et la confiance. Ils ont cessé de souffrir et ils ont une joie maligne de faire du tort à autrui.

Un certain jour, on remarque sur leurs figures un sourire à peine perceptible, un sourire énigmatique. Alors l'un ou l'autre jour ils s'effondrent.

C'est cette mentalité, bien connue par les théoriciens fascistes, que cette bande noire exploite de la façon la plus effrontée.

Ces jeunes gens chez lesquels toute croyance est étouffée, sont le plus susceptibles à la criailerie hyperradicale et hystérique. Leur goût de la destruction les pousse vers ce mouvement qui leur offre le plus de chances de le satisfaire. Ils ne rendent pas le régime responsable des causes de leur chute morale. Ils en imputent la responsabilité à tout ce qui existe, surtout à l'organisation syndicale, l'organisme très étroitement lié à leur assistance.

Ils adhèrent au fascisme uniquement parce qu'il est nouveau et parce qu'il promet de détruire tout ce qui existe. Ils détruiront tout, ils feront table rase de tout. Après, tout s'arrangera, tout ira comme sur des roulettes.

Ils ne sont pas conscients de ce que, comme victimes du régime capitaliste, on se sert d'eux pour maintenir, pour éterniser ce même régime. Ils s'agitent à l'unisson des fils de la grande bourgeoisie. Ceux-ci veulent reculer vers les situations du moyen âge, l'époque des privilèges illimités de la classe possédante et du ser-vage de la plèbe. Les fils à papa, héritiers des postes élevés, sont fascistes parce qu'ils voient dans le fascisme le moyen d'abattre le marxisme tant haï et tant redouté.

(A suivre.)